

L'activité et les valences des différents A, dans un entretien à Saint Eble 2009.

Armelle Balas-Chanel.

Durant l'université d'été de 2009 à Saint-Eble, nous avons travaillé en mobilisant un A témoin qui avait pour consigne de dire tout haut au B ce que les questions lui faisaient faire. (Rappel, A est la personne interviewée, toutes les autres dénominations de A sont des co-identités, et B est l'intervieweur)

J'ai cru comprendre que l'objectif de ce travail était :

+ d'apprendre encore plus à propos de l'activité mentale d'un A lors d'un entretien

+ et sur la manière d'accompagner efficacement un A, dans la description de son vécu procédural.

Cet article vise donc à d'abord rendre compte de mon vécu de A et de chercher à en tirer ensuite des enseignements sur ces deux questions.

Dans le groupe dans lequel j'ai travaillé dans la matinée de la dernière journée avec Joëlle et Catherine, j'avais décidé de témoigner des effets perlocutoires de B, avant de répondre à sa question.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai noté la colonne de gauche la retranscription des notes rapides prises par Joëlle, pendant l'entretien. Ces notes sont forcément incomplètes, puisque prises à la volée. Les « ... » de Joëlle sont des contenus manquants de verbalisation. Il n'y a pas de didascalies, mais mon A témoin était bienveillant, dans ses témoignages.

Dans la colonne de droite, j'ai noté les éléments de mon vécu de A qui me sont revenus en auto explicitation, lors de l'écriture de cet article. Je ne les retranscris pas dans l'ordre dans lequel ils me sont revenus dans l'auto-explicitation, mais dans un ordre qui me semble plus structuré que l'explicitation progressive. Notamment, j'ai complété le contenu des questions de Catherine, telles que je les retrouvais dans leur globalité. Je me suis appuyée sur ce qui était noté par Joëlle, pour remonter le fil. Dans cette recherche j'ai quelquefois eu du mal à situer le contenu des questions de Catherine, dans le déroulement de mon évocation. Avais-je déjà évoqué telle chose ou est-ce la question Bx qui m'y avait menée ?

Comme il y aurait eu du « Je » partout, ce qui serait source de confusion, je parle « d'Armelle » quand il s'agit d'Armelle en V1. J'écris « Je » pour parler d'Armelle, aujourd'hui qui écrit et tente de faire de l'auto-explicitation, je parle des différents A selon qui fait quoi.

J'ai nommé les A, pour les distinguer :

A global, pendant l'entretien

A naturel : celui qui fait de l'explicitation, comme d'habitude (que j'ai nommé aussi « A qui galope », quand il précède le B dans l'évocation et la description)

A témoin : celui qui rend compte des effets perlocutoires des relances de B

A qui fait l'exercice : celui qui a des attentes en termes d'explicitation mais qui veut bien aussi jouer le jeu du A témoin, demandé dans la consigne.

A « docile » celui qui fait ce que le B lui demande, mais qui n'adhère pas tout à fait. Il veut bien respecter les règles du jeu de l'explicitation.

Les « / » dans la colonne de gauche, séparent la verbalisation du A témoin et du A naturel. Ce n'est pas toujours évident de retrouver qui parle, parce que l'ensemble de la réplique n'est pas complètement retranscrite. Il y a des relances où j'ai très bien pu retrouver l'activité de mes différents A, mais à d'autres moments j'ai des doutes.

Entretien St Eble mercredi 26 août 2009

Armelle est A, Catherine Chatelain est B, Joëlle est C

| Entretien | Auto explicitation, a posteriori |
|---|--|
| <p>B – 1 - Est-ce que déjà tu as quelque chose que tu souhaites ?</p> <p>A – 2 – Une activité que j'ai su faire. Comment j'ai fait hier pour trouver ces catégories descriptives. Redire ta question, te dire ce que ça me fait faire et ensuite te répondre.</p> | <p>Description :</p> <p><i>A naturel</i> n'est pas encore en évocation (écrit en premier, je le garde, même si c'est en contradiction avec la fin de ce paragraphe).</p> <p>Nous sommes dans le contrat d'attelage.</p> <p>Avant même la question de B, <i>A qui fait l'exercice</i> a déjà en tête l'idée de formuler d'abord les effets perlocutoires avant de répondre. C'est le plus conscient de mes A, à ce moment-là.</p> <p>Le <i>A naturel</i> veut déjà avoir vraiment quelque chose à expliciter. Il veut trouver la manière dont Armelle a catégorisé les éléments descriptifs des A, tels qu'elle les a proposés à Sylvie, la veille.</p> <p>Dans ce premier échange, le <i>A qui fait l'exercice</i> est plus conscient, que le <i>A naturel</i>. Celui-ci commence pourtant déjà à évoquer en sous-marin, c'est à dire sans que le A témoin en soit conscient (il n'en rend pas compte à B ; c'est l'auto-explicitation qui me permet de retrouver ça). Il évoque le lieu et le moment dans la journée de la veille. Il retrouve déjà la disposition du groupe Sylvie-Armelle, à la même table de travail, approximativement le moment, le fait qu'Armelle a fait des choses dans sa tête, qu'elle a écrit des choses, qu'il y a eu des échanges verbaux avec Sylvie. Tout ça est déjà présent pour <i>A naturel</i>. C'est l'activité mentale d'Armelle qui intéresse le <i>A naturel</i>.</p> <p>Les deux A sont très d'accord pour faire l'exercice. Chacun avec son propre objectif.</p> |
| | <p>Analyse :</p> <p>Le processus à double détente se met en route. <i>A</i> avance vers son projet, il se sent écouté et mis sur les rails. Le contrat est posé et accepté par A.</p> <p>Le déroulement de l'Université, le rappel de l'exercice (fait avant le début de cet échange, je suis le 2^{ème} A à être interviewée, dans cet exercice) a contribué à ce que le A qui fait l'exercice soit d'accord. J'étais B dans l'entretien précédent, donc n'ayant pas eu le temps de réfléchir consciemment à ce que je voulais proposer. Mais l'objet de travail est déjà là.</p> <p>Le questionnement de B favorise l'expression des attentes de mes A.</p> <p>Le A naturel se met en route tout seul. Ce qui s'est construit entre le moment où Pierre a lancé l'exercice et où j'ai pensé à dire les effets perlocutoires avant de décrire et le début de cet entretien, complété par les premiers mots que je dis dans cette première réplique, contribue à le mettre en route.</p> |

| | |
|---|---|
| <p>B-3- Armelle, si tu es prête, de laisser venir ce moment, ce qui te revient</p> <p>A – 4 – Ta question : le moment où.... Si tu es prête... /Est-ce que je suis prête ? Je suis prête. Laisser revenir./ Je me transbahute...ça me permet de me situer. Si je m’y remets,/ c’est l’après midi...et voilà et c’est là où / ... j’y suis. /Je sais qu’il y a un moment...Je pense quand même qu’on dise... (?)</p> | <p>Description :</p> <p>Le <i>A naturel</i> commence à se demander (fugacement : une sorte de mouvement intérieur de se tourner vers soi-même) à lui-même s’il est prêt. Mais <i>le A témoin</i>, prend tout de suite le pas en reformulant tout haut la question de B et l’accord interne de <i>A naturel</i>.</p> <p>« Laisser revenir », c’est <i>le A naturel</i> qui parle tout haut, il s’accompagne.</p> <p>« Je me transbahute » C’est <i>le A témoin</i> qui décrit ce qui se passe pour <i>le A naturel</i>. « je me transbahute », c’est-à-dire que <i>le A naturel</i> se met en PPI du moment de la veille : reviennent <i>au A naturel</i> la source de la lumière de ce moment, la position dans laquelle Armelle était, le tableau qu’elle avait ébauché, même si pour l’instant ce tableau n’est pas « rempli » dans ce « revivre » du <i>A naturel</i>. Il revoit déjà les colonnes et il pourrait déjà dire combien de colonnes environ il y a dans ce tableau. Il retrouve aussi « l’ambiance » c’est-à-dire une sorte de tension qu’Armelle avait sentie chez Sylvie, même s’il ne verbalise pas à B.</p> <p>« je sais qu’il y a un moment ... ». Dans les « ... » des notes de Joëlle, me revient maintenant que <i>A naturel</i> décrit et explique à B le contexte de ce moment-là et le déroulement de 5 minutes environ, dans le V1. (ce que Sylvie et Armelle faisaient, ce qu’Armelle a fait de son côté, la réaction de Sylvie, la réponse d’Armelle).</p> <p>Analyse :</p> <p>Le processus d’explicitation se poursuit confortablement pour A.</p> <p>Dans un premier temps c’est une collaboration des deux A : <i>A témoin</i> dit (c’est ce qui est attendu de lui), pendant que <i>A naturel</i> fait.</p> <p><i>A naturel</i> « plonge » dans l’explicitation, en passant par le contexte et notamment « ce qu’Armelle a réussi » et évoque le déroulement de ces 5 minutes du V1.</p> <p><i>Le A naturel</i> évoque et retrouve des informations plus précises et plus présentes qu’à la réplique précédente.</p> <p><i>Le A témoin</i> arrive à faire son boulot de témoin. Je retrouve bien la balance de la corde à sauter décrite par Claudine, dans le dernier Expliquer. Dans cette réplique, la corde passe plusieurs fois en V1 et en V2.</p> <p>Je ne retrouve pas à quoi correspond la dernière phrase (est-ce le A témoin qui parle d’ici et maintenant, est-ce le A naturel qui fait un commentaire sur le V1 ?)</p> |
| <p>B-5- ça c’est au moment où tu es...</p> <p>A-6- Quand tu me dis ça , ça me permet de repérer que ça c’est la fin...Ce qui m’intéresse c’est avant.</p> | <p>La question (plus longue que la retranscription) reformulait ce que A avait décrit dans la réplique A4 (contenant au moins la dernière action d’un moment de 5 minutes ; quelque chose comme « j’ai proposé à Sylvie des catégories descriptives des A »). Cette question, en proposant un moment, maintient le <i>A naturel</i> à la fin du moment qui intéresse le A. <i>Ce A global</i> « mesure » le décalage temporel : <i>il</i> ne se retrouve pas au moment que <i>A naturel</i> souhaite décrire. <i>Le A témoin</i> témoigne de ces événements internes. <i>A naturel</i> propose sa propre focalisation. Il sait quand les choses se sont jouées la veille. Sans savoir encore comment elles se sont jouées.</p> |

| | |
|---|---|
| | <p>Analyse</p> <p>Ce genre de réplique pourrait se trouver dans un entretien d'explicitation classique où le A dit sur quel moment il veut focaliser parce qu'il sait que c'est là qu'il va trouver des pépites. La seule différence est qu'ici il s'adresse au B pour lui dire ce que lui fait la question.</p> <p>En fait, le A témoin ne témoigne pas de tout, il reste sur les grands effets perlocutoires, mais par exemple, il ne dit pas « ta question me maintient à la fin du déroulement ». Il ne prend pas le temps de « goûter » la question, pour en mesurer tous les effets. Il énonce le résultat, sans décrire le processus mental complet.</p> |
| <p>B- 7- Donc Armelle, est-ce que tu serais d'accord de revenir ce temps....Je te laisse...</p> <p>A- 8 – Mon A qui galope dit : « ah chouette une visée à vide ! ». Il sait qu'il doit s'arrêter. Là j'ai besoin de le faire. Je le fais./ Il y a le moment où je formule et il y a quelque part par là quelque chose de vide où je dis que....il s'est passé quelque chose.</p> | <p>Ce que B dit à A ramène le <i>A naturel</i> là où il voulait aller et le <i>A qui galope</i> commence déjà à viser le moment où les choses se sont jouées. Mais en même temps mon <i>A témoin</i>, qui se rappelle sa mission de témoigner des effets perlocutoires de B, donne l'information que le <i>A naturel</i> est prêt, qu'il sait qu'il doit laisser la place au <i>A témoin</i> en premier et donc ne commence pas à évoquer.</p> <p>Tant que le <i>A témoin</i> « parle », le <i>A naturel</i> ne peut pas accéder à ce qui n'est pas encore là. <i>Il</i> a besoin que le <i>A témoin</i> se taise, pour pouvoir revivre et décrire. Le travail d'évocation nécessite cette suspension du <i>A témoin</i>.</p> <p>Cette suspension commence au « / », et le <i>A naturel</i> retrouve le moment où Armelle s'est dit mentalement à elle-même les catégories. Mais il sait que ce qui est encore à expliciter est plus en amont de ce moment. <i>Il</i> cerne le moment où c'est « vide », c'est-à-dire qu'<i>il</i> sait qu'il s'est passé quelque chose dans la tête d'Armelle, avant qu'elle soit capable d'énoncer ces catégories pour elle-même, mais <i>il</i> ne sait pas encore quoi ni comment, mais <i>il</i> sait que c'est là qu'<i>il</i> veut expliciter.</p> <p>Analyse</p> <p>La régulation a bien fonctionné : B guide là où le A voulait aller et le « je te laisse » contribue à laisser ce temps que le <i>A témoin</i> va aussi accorder au <i>A naturel</i> pour qu'il puisse faire son boulot, sans quoi il ne pourrait pas évoquer. Hop, je passe sur la corde à sauter de Claudine, juste au moment du « / »</p> |
| <p>B-9- (<i>reformulations</i>)</p> <p>A-10 – Là ça me donne envie de clarifier. ..Le moment où j'ai parlé avec Sylvie.</p> | <p>B reprend tout ce que A a dit dans la réplique précédente, même ce qu'a dit le A témoin. Le <i>A témoin (10)</i> se rend compte que B distingue mal la parole du A témoin et celle du A naturel et qu'elle englobe dans sa reformulation le V2 et le V1, de manière confondue. Le <i>A témoin</i> veut clarifier ces deux « niveaux de parole » pour éviter cette confusion. Le <i>A naturel</i> maintient en perspective le moment du V1, mais il s'efface au profit du <i>A témoin</i>. C'est proche du décrochage et du retour complet en V2. Dans les « ... » le A témoin clarifie à B le fait que cette « chose de vide » de la réplique A8, se situe au moment où Armelle travaillait seule, en parallèle avec Sylvie, avant le moment où elle a parlé avec Sylvie.</p> |

| | |
|--|---|
| | <p>Analyse</p> <p>L'exercice veut que le A témoin parle avant le A naturel. Mais rien ne distingue le moment où c'est l'un ou l'autre des A qui parle parce qu'ils disent tous les deux « je ». Cette confusion de « je » rend le repérage de « qui parle délicat pour B.</p> <p>Qui est le Je qui parle et de quel moment parle t il ? Si c'est le A témoin il parle du V2, si c'est le A naturel il décrit le V1. Mais comment le B peut-il distinguer quel est le A qui parle ?</p> <p>A perçoit cette confusion dans la relance de B, et comprend très bien, cette difficulté de « situer » ces niveaux de parole de ce A dédoublé. C'est ce qui expliquera le commentaire de A dans la fin de l'entretien « J'aurais aimé que mes phrases aient des couleurs différentes pour que tu comprennes le moment où il s'agissait de commentaires (du A témoin) et le moment où je rentrais en évocation ».</p> |
| <p>B-11- Dans ces moments-là, est-ce qu'il existe un moment particulier...</p> <p>A-12- Quand tu me dis ça je me rends compte que je n'ai pas eu le temps d'aller chercher cette chose pas nette...J'ai envie...</p> | <p>La focalisation de B ramène le <i>A naturel</i> vers l'évocation du moment V1 qu'il veut explorer et qu'il a approché dans la réplique A8.</p> <p>Le <i>A témoin</i> rend compte du fait que le <i>A naturel</i> « tient » le moment mais qu'il n'a pas encore été chercher « la chose pas nette » c'est-à-dire « quelque chose de vide où il s'est passé quelque chose » de la réplique 8.</p> <p>Qui dit « j'ai envie d'aller chercher ce moment-là » A témoin, A naturel ? Je pencherais pour le A naturel. Mais c'est un A naturel qui se guide, qui dit à son B ce dont il a besoin.</p> |
| <p>B-13- Essaie d'aller chercher ce moment là</p> <p>A- 14-Intervention de Sylvie...</p> | <p>B tient compte des besoins du A naturel.</p> <p>C'est le <i>A naturel</i> qui parle, ici. Le <i>A témoin</i> a oublié sa mission, relégué plus loin par le <i>A naturel</i>. Le <i>A naturel</i> se remet dans le moment où Armelle a su faire la catégorisation, la veille. Il décrit à nouveau ce laps de temps court pour retrouver ce moment encore vide d'information. Il se guide. Il décrit pour faire revenir ce qui manque.</p> <p>Il me semble, aujourd'hui (mais il n'y a pas de trace pour confirmer) qu'il n'y a pas encore, dans ma verbalisation, la description de l'activité mentale et physique fine, mais seulement les échanges entre Sylvie et moi et le fait que je me suis mise au travail de mon côté, pendant que Sylvie réfléchissait du sien, jusqu'à l'intervention de Sylvie.</p> |
| <p>B- 15-</p> <p>A- 16 – Comme tu reformules tout de suite, j'ai pas le temps de dire tout ce que j'ai envie de te dire.....Un peu moins vite.../Je commence à écrire des choses et il y a au bout d'un moment Sylvie qui dit : « c'est le désordre, ça me gonfle »/...C'est à ce moment là...</p> | <p>L'interruption de B avant que mon <i>A naturel</i> parvienne à revivre le moment « vide » fait réagir mon <i>A témoin</i>, conscient de « ne pas avancer » dans la description de l'activité.</p> <p>« Un peu moins vite » Le <i>A naturel</i> sait que c'est en prenant le temps de décrire ce moment que les informations manquantes vont venir.</p> <p>Aussitôt après cette remarque, mon <i>A naturel</i> reprend le fil de sa description « je commence à écrire ... ». Quand le <i>A naturel</i> aboutit à la description de la réaction de Sylvie mon <i>A témoin</i> signale à B que « c'est à ce moment-là » c'est-à-dire entre le moment où Armelle a commencé à écrire des choses et la réaction de Sylvie qu'il conviendrait de faire décrire A.</p> |

| | |
|--|---|
| | <p>Analyse Le A témoin dit à B ce dont le A naturel a besoin. Le A naturel sait où focaliser, mais il a besoin des questions de B, pour aller plus loin. Il y a vraiment besoin d'une collaboration entre A et B. A sait où aller creuser pour trouver ce qu'il cherche, mais il a besoin de B pour des questions qui l'aident à creuser. Ici, je perçois bien l'utilité du A témoin dans un entretien. Cela demande-t-il au A d'être expert, pour savoir ce dont a besoin le A naturel ?</p> |
| <p>B- 17 – Là les catégories...Est-ce que là les catégories, quand tu dis ça, est-ce qu'il y a quelque chose... A- 18- Là je les formule pour elle mais je les ai déjà quelque part..</p> | <p>Le <i>A témoin</i> oublie sa mission. C'est le <i>A naturel</i> qui répond. Il décrit ce qu'a fait Armelle et qu'il sait déjà. Il précise à B que la « chose à chercher » s'est jouée avant qu'Armelle formule les catégories à Sylvie, « quelle les avait déjà quelque part ». Le <i>A naturel</i> perçoit très bien que c'est avant, qu'Armelle a fait quelque chose qu'il aimerait décrire. Mais le A témoin n'informe pas B.</p> <p>Analyse L'échange porte encore sur la négociation (implicite) du moment à faire décrire. Le mot « catégories », repris par B, maintient A sur le produit et ne le conduit pas vers le processus mental qui a permis cette production. <i>A naturel</i> a besoin que B l'amène à décrire un laps de temps qu'il sait situer. Mais ce n'est pas comme cela qu'il le dit à B. Il reste dans la description. Ici, il manque le A témoin qui pourrait dire à B ce dont A naturel a besoin. Qu'est-ce qui fait que le A témoin ne se met pas en route ? La question de B est suffisamment pertinente, pour maintenir le A en contact avec un moment précis de la veille. Le A est plus absorbé par sa part <i>A naturel</i> que par sa part <i>témoin</i>.</p> |
| <p>B- 19- A- 20 – Quand tu me proposes ça, ça me demande à nouveau une suspension</p> | <p>Analyse, plutôt qu'explicitation, car je n'ai pas assez d'informations par la retranscription de ce qui s'est passé pour A dans cet échange. A témoin constate que B provoque une suspension. Vu ce qui vient après, cette suspension a dû demander au A naturel de « prendre le temps de se remettre dans le moment où il s'est joué quelque chose, avant qu'Armelle énonce les catégories à Sylvie. (je le mets bien au conditionnel, même si je sais que cela s'est produit pendant l'entretien). Je pense aussi que A donne des informations sur le vécu de la veille, notamment sur ce qu'Armelle avait dans la tête avant de parler à Sylvie, voire avant de noter les catégories sur le papier.</p> |
| <p>B- 21- Si tu prends ce temps là où ce moment où tu as dans la tête et le moment là...Qu'est-ce qui revient ? A- 22- Là tu aides ma boussole à retrouver le nord. J'ai enfin le temps de balayer cet espace là. Mon aiguille me dit : « tourne -toi vers le début ».</p> | <p>La relance de B répond aux attentes de <i>A naturel</i>, qui peut enfin se tourner vers le moment où il sait qu'il y a des choses à revivre et à décrire (la visée à vide prometteuse de la réplique A8). Le <i>A témoin</i> prend le temps de le dire à B et de dire comment le <i>A naturel</i> est guidé par sa relance. <i>A naturel</i> « voit » le déroulement de la veille comme un fil devant lui, qui va de gauche à droite. La question de B le place devant ce fil-déroulement et lui laisse la possibilité de le regarder en le « balayant » pour « voir » ce qui revient. Le A naturel pressent que c'est vers le début qu'il y a quelque chose à aller explorer. C'est comme une boussole, c'est à dire qu'il y a un aller retour sur ce fil et une perception interne : « c'est vers là qu'il y a quelque chose à aller voir ».</p> |

| | |
|---|---|
| | <p>Analyse : qu'est-ce qui fait que cette réplique fait faire le bon geste au A naturel tout en laissant aussi au A témoin la possibilité de faire son boulot, alors que ça n'a pas fonctionné dans l'échange précédent ? Il y a un vrai confort provoqué par la question de B : « prends le temps », l'appui sur des mots que A lui a dit « ce moment où tu as dans la tête », « qu'est-ce qui te revient ». <i>A témoin</i> perçoit toutes ces bonnes choses pour A naturel et peut le dire. Le A témoin peut aussi prendre le temps.</p> |
| <p>B- 23 - A – 24 – Du coup ce que je te propose c'est que tu me laisses le temps de recontacter ce moment.</p> | <p>La relance de B arrive trop tôt pour que <i>A naturel</i> puisse revivre pleinement et décrire. Le <i>A témoin</i> le signale à B et négocie pour que le <i>A naturel</i> puisse aller au bout de l'exploration du « bon moment » et dit à B ce que <i>A naturel</i> aimerait bien faire.</p> <p>Le <i>A témoin</i> attribue à B une difficulté de distinguer la verbalisation du <i>A témoin</i> et celle du <i>A naturel</i> et donc à relancer sur la verbalisation de <i>A témoin</i>, sans laisser au <i>A naturel</i> sa place de description.</p> <p>Cette réplique n'est pas seulement du fait de l'exercice. Le A naturel a besoin de ce temps.</p> <p>Ici, n'est pas retranscrit la description faite par le A témoin des effets perlocutoires pour A naturel, mais seulement la demande qui en découle.</p> |
| <p>B- 25 – Prends le temps de A- 26 – Mon A docile dit : « d'accord ». Mon A témoin dit : « elle pourrait économiser... » Mon A galopant : « j'aimerais qu'elle se taise » J'aurais eu besoin que tu dises : « vas-y fais-le »</p> | <p>La relance de B est plus longue que ce que Joëlle a pu noter, elle contient des reformulations de ce que A a dit auparavant, probablement pour le remettre en situation et elle formule un contrat.</p> <p>Ici, c'est seulement le <i>A témoin</i> qui « parle » dans cette réplique en décrivant l'action des différents A simultanés.</p> <p><i>A docile</i> : « bon, B attend que je lui donne mon accord, je le lui donne, mais ce n'est pas utile, je suis d'accord depuis longtemps ».</p> <p><i>A naturel</i> n'a plus besoin de ce contrat, au contraire il attend juste de pouvoir faire ce pour quoi il est d'accord et en attente. Il n'a pas besoin non plus de se mettre en PPI, il y est, même si <i>A témoin</i> fait les commentaires demandés par la consigne à la plupart des relances.</p> <p>Analyse :</p> <p>Il y a bien ces trois contenus de pensées dans la tête de A. Le <i>A docile</i>, est celui qui aurait répondu s'il n'y avait pas à mettre en jeu le <i>A témoin</i>.</p> <p><i>A témoin, cité dans la réplique, est en fait le A expert</i> (à la fois expert du vécu du A naturel et expert de l'explicitation) qui perçoit bien le fait que A naturel est prêt depuis « longtemps » et qu'il suffirait de laisser faire pour que A décrive et donc qu'il n'est plus nécessaire de redonner à A des mots qu'il a pu dire dans les relances précédentes. Le <i>A naturel</i> a besoin de silence pour se mettre en évocation de ce moment « vide » et se le dit à lui-même mais c'est le <i>A témoin</i> qui dit à B au nom de <i>A naturel</i>. Le <i>A témoin</i> souffle à B ce que le <i>A naturel</i> aimerait entendre pour évoquer.</p> <p>Je retrouve bien l'idée de corde à sauter évoquée par Claudine dans le dernier Expliciter. La corde est trop longtemps maintenue du côté du commentaire.</p> |

| | |
|--|---|
| <p>B- 27 – Fais le. A – 28- Là je me mets...Tu ne me reformules pas, je m'accompagne.../Je tire mon bloc et je commence à écrire et j'écris des catégories, les différents A, /après ça sera intéressant que tu m'aides à chercher comment. Je me dis : « ça vaut le coup... »</p> | <p>Le <i>A témoin</i> décrit d'abord comment mon <i>A naturel</i> se débrouille avec cette relance (demandée). Ensuite, le <i>A naturel</i> se met à décrire ce qui lui revient. Il a enfin le temps de se maintenir dans le moment présent en tête et de le décrire, avec les informations qui reviennent. Mais le <i>A témoin</i> signale que le <i>A naturel</i> ne va pas pouvoir retrouver tout, tout seul. Qu'il va avoir besoin d'être accompagné pour aller dans la description fine de ce moment où Armelle a commencé à noter les catégories sur son bloc et pour être accompagné, il a besoin que B lui fasse décrire « comment » il a fait dans sa tête, la veille. Je ne sais pas qui parle dans « ça vaut le coup ... » je ne retrouve pas en V1 une pensée de ce genre-là, je pense donc que c'est le <i>A témoin</i>, mais sans certitude.</p> <p>Analyse : A serait capable de s'accompagner en auto-explicitation. Il sait où il faut focaliser, il sait qu'il y a un moment à expliciter mais il souffle les questions à B, puisqu'il s'agit d'un entretien à deux et qu'il a le droit de lui dire ce dont il a besoin.</p> |
| <p>B- 29 – Armelle est-ce que tu acceptes que je t'arrête un peu ? A- 30 – Là je me dis : « elle est gentille avec moi »</p> | <p>B prend avec précautions les différents A (il faut dire qu'ils sont un peu directives !). Le <i>A témoin</i> s'en rend compte et témoigne de ce qu'il comprend et apprécie ces précautions.</p> |
| <p>B- 31 -.....Le moment où tu te sais en train d'écrire, quand tu écris c'est l'écriture, c'est autre chose qui... A- 32- Je ne comprends pas.</p> | <p><i>A témoin</i>. La question lui demande une explication, et le « autre chose » fait chercher ce que cette locution veut représenter, veut nommer sans le nommer.</p> |
| <p>B – 33 - A- 34- Ce qui me vient maintenant : je vois...localisation, mais en même temps je vois sur « localisation » : « forme ». Je retrouve ma pensée d'hier qui était...Je sais que mes....</p> | <p>Je ne retrouve pas, maintenant, la question de B. La réponse de A montre que le <i>A témoin</i> a oublié sa mission, c'est le <i>A naturel</i> qui répond. Il commence par décrire les colonnes tout en retrouvant des bribes de la pensée d'Armelle, la veille.</p> <p>Analyse : le fait que je ne retrouve pas la question de B, aujourd'hui me conforte dans l'idée que le <i>A témoin</i> s'est évaporé. Seul le <i>A naturel</i>, tourné vers Armelle en V1, est là.</p> |
| <p>B – 35- J'aurais besoin d'une précision si tu es d'accord, comment te vient le mot « localisation » ? A - 36 – C'est ce qui se passe dans ma tête... Je veux dire j'évoque dans ma tête le A de Sylvie.....Et son A gestionnaire que j'évoque, situe, localise dans ma tête et je lui donne la forme.....pas de forme</p> | <p>Encore une fois le <i>A témoin</i> a oublié sa mission. Le <i>A naturel</i> « prend le pouvoir » il fait ce qu'il a envie de faire depuis le début : décrire ! Il décrit ce qui se passait dans la tête d'Armelle la veille.</p> |
| <p>B- 37 – Il y a « localisation » et il y a « forme »... A – 38J e m'en rends compte.....Je me l'étais représenté.....</p> | <p>Pas de <i>A témoin</i>, ici. Le <i>A naturel</i> continue à répondre.</p> |

| | |
|---|---|
| <p>B- 39 – Il y avait.... A – 40 - Alors comment je les ai en tête.....Je memon A sous marin</p> | <p>Ici, le <i>A naturel</i> a retrouvé les différents A de la veille, ceux de Sylvie et ceux d'Armelle des exercices de la veille. Est-ce ce qui est ébauché dans la réplique A 38 ? je n'ai pas assez d'éléments notés pour pouvoir me remettre pleinement dans l'une ou l'autre des répliques.</p> |
| <p>B – 41 – Peut-être laisser venir... A – 42 – Il y a plein de choses qui me viennent.../ Il y a plein de couches plus ou moins explicites de connaissances. Je pressens qu'il existe...../Je vais te dire ce qui me vient là /: quand j'étais A différent j'ai eu en tête mes deux A sous marins et dociles sur des chemins...Un à côté, un en train de galoper et quelque chose qui me rappelle Jean Berbaum et l'approche systématique...</p> | <p>Le <i>A témoin</i> décrit d'abord ce que fait la question de B. Le <i>A naturel</i> décrit ces couches mentales d'Armelle de la veille et retrouve des éléments qui n'étaient pas là, avant la question de B. Le <i>A témoin</i> interrompt le <i>A naturel</i> pour signaler à B qu'il va lui décrire des choses nouvelles qui reviennent grâce à sa question. <i>A naturel</i> reprend pour décrire plus finement les activités mentales d'Armelle de la veille. Analyse : qu'est-ce qui fait que <i>A témoin</i> se « réveille » ici ? Peut-être ce <i>A témoin</i> fonctionnerait dans un entretien classique. <i>A</i> rend compte du fait qu'il y a des informations nouvelles qui arrivent en multicouches (?)</p> |
| <p>B- 43 – ça t'intéresse de rester là ? A – 44 – Oui. Là tu me maintiens.....Il y a plusieurs A et il va falloir les décrire chacun, du coup non seulement.....J'écris un trait....</p> | <p>J'apprendrai après, que ce « ça t'intéresse de rester là ? » visait à conclure l'entretien, car nous avions atteint le temps imparti. Le <i>A</i> (global) reçoit cette relance comme un maintien en prise sur le moment décrit « -là ». Le <i>A témoin</i> le signale à B, qui dira dans une réplique non retranscrite par Joëlle, qu'en fait, elle souhaite clore l'entretien. Le <i>A naturel</i> décrit donc la pensée d'Armelle en V1 et ce qu'elle a fait sur le papier.</p> |
| <p>Commentaires d'Armelle après coup : Le <i>A témoin</i> savait à quel moment Catherine pouvait intervenir et à quel moment avait besoin de lui. « J'aurais aimé que mes phrases aient des couleurs différentes pour que tu comprennes le moment où il s'agissait de commentaires (du <i>A témoin</i>) et le moment où je rentrais en évocation ».</p> | <p>On est ici dans l'après coup de l'entretien. <i>A</i> explique ce qu'elle a perçu de la difficulté à distinguer qui parle dans la réplique de <i>A</i>, et de la confusion que cela provoque dans le questionnement de B. Si <i>A</i> avait dit « ici, c'est le <i>A témoin</i> qui parle ... » maintenant c'est le <i>A naturel</i> », B n'aurait pas rencontré cette difficulté.</p> |

A l'issue de ce travail d'auto-explicitation, qu'est-ce que cela m'apprend à propos de l'activité d'un *A* lors d'un entretien ?

1) Ce n'est pas nouveau, mais je retrouve bien le multicouche d'activités mentales d'un *A*, pendant un entretien :

le *A témoin* requis, qui témoigne des effets des questions de B,

le *A témoin-expert* de l'expérience du *A naturel* et de l'explicitation, qui reconnaît ce dont il a besoin pour faire le travail et ce qu'il attend de B, qui sait où il faut focaliser pour trouver à expliciter

le A témoin qui gère la relation, car les didascalies ne le montrent pas, mais A témoin « s'occupe » du B et de la relation que les répliques du A témoin peuvent provoquer et « comprend » « analyse » les difficultés que ses réponses à plusieurs étages peuvent provoquer dans l'écoute de B.

Le A naturel qui galope, à peine le B lui dit quelque chose,

Le A docile, qui se laisse faire par B, parce que c'est la méthode prescrite.

2) Je constate bien aussi ce passage de A témoin en V2 à A naturel qui revit son V1. D'autant plus que c'est quelque chose que je fais assez spontanément, dans un entretien où il ne m'est pas demandé de le faire. Je sais que mes différents B, lors d'autres universités d'été m'ont souvent demandé si j'étais bien en évocation, parce que j'avais un A témoin qui commentait ce qui se passait pour le A naturel.

3) Le contexte, avant cet exercice, joue déjà le rôle de B, dans l'accompagnement du A naturel.

4) Ce qui active mon A témoin à jouer son rôle :

- le début de l'exercice, il se rappelle la consigne
- le confort que procure le questionnement de B,
- l'inconfort.

Ce qui désactive le A témoin :

- la forte envie de A naturel de décrire, empêchée dans la durée du questionnement (A 34).

5) Tout ce que le A témoin ne pense pas à dire du vécu du A naturel, alors que j'avais eu l'impression d'avoir joué le jeu à chaque réplique.

Joelle avait observé en C, le fait qu'à certains moments le A témoin n'avait pas fait ce qu'on attendait de lui. L'auto-explicitation m'a permis de retrouver des informations qu'il n'avait pas communiquées.

6) les effets des mots du A témoin sur le A naturel : en disant ce dont A naturel a besoin, le A témoin accompagne le A témoin (auto-explicitation sans le savoir ?)